UN MEURTRE

—Vous avez vu que Croisilles a été condamné ? fit quelqu'un.

—Ces paroles, jetées à travers le salon, interrompirent net toutes les conversations. Les figures devinrent subitement plus graves, mais il y eut quelques exclamations de surprise :

—Hein ? Pas possible ! Que racontez-vous-là ?

Celui qui venait de parler leva les sourcils et, s'adressant à un petit groupe qui semblait ignorer l'événement, s'écria :

—Comment ! Mais vous ne lisez donc pas les journaux ? Vous n'avez pas entendu parler de l'affaire ?

—Tu sais bien, Monier, que ces dames rentrer à peine le voyage, interrompit un invité. Sans cela.... L'affaire a fait assez de bruit !

—Mais, encore une fois, quelle affaire ?

—Eh bien, mesdames, notre ami, le baron de Croisilles, vient d'être condamné à dix ans de travaux forcés pour meurtre d'un de ses gardes-chasse.

—Voici l'affaire : vous savez que le baron était resté veuf avec un fils. Henri de Croisilles a eu quinze ans cette année. C'était un très gentil garçon, exubérant comme son père, et tous les deux s'aimaient beaucoup. Lucien traînait toujours le jeune homme à sa suite, à Paris comme à Saint-Evroult. L'an dernier, ils avaient commencé à chasser ensemble ; car le baron était passionné de la chasse et fier de sa propriété, où il invitait fréquemment des amis.

" C'est ainsi que je me trouvais au château, il y a deux mois, au moment du drame. J'en ai même été un des rares témoins avec Sibercourt.

" Un jour, le 22 octobre dernier pour préciser, nous nous promenions tous les trois, Croisilles, Sibercourt et moi, dans la forêt qui constitue la plus grande partie du domaine de Saint-Evroult. Notre hôte, vêtu de velours, guêtré, le fusil en bandoulière, nous racontait les multiples petits faits de sa vie campagnarde avec une faconde, une abondance de gestes qui nous égayait franchement.

" Le grand sujet de conversation de Croisilles était la bêtise et l'entêtement des paysans. Il avait passé la moitié de sa vie au milieu d'eux sans parvenir à admettre leur mentalité prudente et bornée. Sa nature impulsive se révoltait devant l'esprit primitif et sournois des campagnards, leur avarice de choses et d'idées, leur méfiance invétérée. Le fameux "p'têt ben qu'oui, p'têt ben qu'non" le mettait hors de lui et il entrait parfois dans des indignations comiques devant certains traits de leur caractère.

" Ce jour-là, il nous avait raconté successivement deux ou trois histoires du cru et répétait à satiété :

" — Ces gens-là me suffoquent. Ils me suffoquent positivement ! " quand la conversation tomba sur le garde-chasse du baron, un nommé Brière. C'était un enfant du pays, ancien soldat, consciencieux et zélé. Mais son entêtement et son formalisme faisaient lever les épaules de Croisilles.

" Il conservait cependant ce serviteur modèle, qui remplissait ponctuellement ses fonctions, aussi dévoué aux intérêts de son maître que malveillant et impitoyable pour les miséreux du pays.

" Notre ami nous citait sa dernière incartade. Le garde, voyant des chemineaux longer " ses " bois à quelque distance, avait lancé son chien sur eux. Un de ces pauvres bougres s'était fait mordre assez grièvement comme il s'enfuyait à toutes jambes. Le baron, apprenant la chose, avait sévèrement tancé Brière et, comme l'incident s'était passé hors du territoire de la commune de Saint-Evroult, saisi avec empressement ce prétexte pour défendre au garde d'exercer son office autre part que dans le domaine lui-même.

" Croisilles disait :

" —Comme cela, au moins, il a compris. J'aurais pu lui faire la morale pendant une heure sans aucun effet. L'indulgence, la bienveillance, qu'est ce que cela veut dire ? Tandis qu'une prescription matérielle: ne pas dépasser une borne, entre sans peine dans sa caboche....

" Il allait toujours, de son pas élastique et ferme, fouettant les troncs d'arbres de sa badine pour ponctuer son discours, tandis que Sibercourt et moi l'écoutions à peine, plus occupés de l'admirable sous-bois qui nous environnait que des doléances de notre hôte.

" Soudain, comme changeant d'idée, il nous disait :

" —Oh ! tenez, je vais vous montrer un ravin charmant.

" Il cessa de parler, fixant avec étonnement un point brillant qui apparaissait au tournant du chemin, à un endroit où le sol s'enfonçait sur la droite. Au bout de l'allée, la voute des branches se déchirait brusquement, et, après la bordure gazonnée, l'on ne voyait plus qu'un pan de ciel tout vide, jusqu'à ras du sol, comme s'il n'y avait rien eu de l'autre côté.

" Sur l'herbe, à quelques centaines de mètres, un objet métallique luisait sous un rayon de soleil.

" — Ah ça ! mais c'est une bicyclette, fit Croisilles. Qu'est ce que cela signifie ?

" Et il hâta le pas, visiblement inquiet, puis bientôt se mit à courir, tandis que nous le suivions à quelque distance.

" Nous étions encore à cinquante pas de lui, lorsque nous le vîmes s'arrêter au bord de la pente, en poussant un cri déchirant. Il chancela un peu, franchit la crête, disparut à nos yeux. Quand nous arrivames à notre tour, nous aperçumes d'abord une bicyclette couchée sur le sol, puis, au fond du ravin, notre ami agenouillé près de son fils étendu la face contre terre.

" En m'accrochant aux buissons, je degringolai jusqu'à eux. Croisilles examinait d'un air affolé son enfant. Le jeune homme semblait mort. Il était blafard et sa tête portait une blessure par laquelle le sang coulait encore. L'expression de ses traits contractés, ses habits en lambeaux disaient assez la chute terrible, la machine emballée s'abimant au tournant de la route, le cycliste désarçonné venant se briser en bas de l'escarpement.

" Avec son mouchoir trempé dans l'eau qui stagnait au creux du terrain, le baron lavait la plaie de la tempe, la seule que sembât porter le blessé. Il parlait d'une voix étranglée, pleine de larmes contenues :

" —Henri, mon petit Henri.... Il n'est pas mort n'est-ce pas ?... Ce n'est pas possible qu'il soit mort.... Ah ! mon Dieu, mon Dieu.... Dire qu'il est peut-être là depuis longtemps, à perdre son sang, sans personne pour le secourir.... Mais nous le sauverons.... il faut le sauver....

" A nous trois, nous remontâmes le corps inerte jusque sur le chemin. Une navrante certitude nous envahissait, Sibercourt et moi. Le père ne voulait pas admettre l'évidence et s'acharnait en soins maladroits.

" J'allais partir vers le château chercher du secours, lorsque je vis apparaître au loin deux gardes-chasse, dont l'un était celui du baron, suivis d'un monsieur que je ne connaissais pas.

" Ils marchaient précipitamment, et bientôt furent près de nous. A ma grande stupéfaction, aucun d'eux ne marqua le moindre étonnement à la vue du blessé allongé sur l'herbe. J'eus l'impression nette qu'" ils savaient." Le père releva la tête :

" —Vous, docteur ! Ah ! c'est une bénédiction du ciel.... Il est tombé, s'est ouvert la tête sur une pierre. Examinez-le vite, je vous en supplie....

" Sans se départir de son calme déconcertant, le médecin palpa le corps, l'ausculta, puis eut un geste navré. Il regarda Croisilles :

" —Mon pauvre ami !

" Un sanglot secoua le père. Le praticien continuait :

" —Le crâne n'est pas fracturé mais le blessé ne pouvait résister à une pareille hémorragie.... Il est regrettable qu'on ne se soit pas occupé tout de suite de lui, au lieu de venir me chercher. On aurait pu le sauver. Maintenant, il est trop tard.

" Nous le regardions sans comprendre.

" —Que voulez-vous dire ? Interrogea Croisilles avec angoisse.

" Alors le garde prit la parole. Il s'était tenu jusque-là immobile, sans rien dire. Sa physionomie dure et niaise ne parvenait pas à prendre un air apitoyé. Il fixa son maître avec une tranquille assurance.

" —Oui, monsieur. C'est moi qui ai découvert le premier monsieur Henri au fond du trou, il y a une heure. J'ai été tout de suite prévenir au château et chercher le docteur. Seulement, le village est loin....

" Croisilles s'était redressé avec une expression de rage terrible :

" —Comment, brute ! tu as vu mon fils évanoui, perdant son sang, et tu ne lui as même pas porté secours ! Tu vas chercher de l'aide, au lieu de t'occuper de lui.... C'est de ta faute s'il est mort, tu entends ! De ta faute, sauvage imbécile !

" —Mon Dieu ! monsieur, reprit l'autre de son accent traînant et hypocrite, je ne pouvais pas agir autrement Hors de Saint-Evroult, je ne peux rien faire. C'est même pour ça que j'ai appelé mon collègue de Brésigny. Monsieur Henri était tombé hors de la commune. Nous sommes sur Brésigny, ici ; la borne est là-bas, un peu plus loin.... Et comme c'est vous-même qui m'aviez défendu....

" Il n'acheva pas sa phrase. Avec un hurlement de bête fauve, Croisilles s'était emparé du fusil resté à terre et avait lâché le coup en pleine figure du garde. L'homme s'abattit sur le sol, la tête fracassée....

" C'est à la suite de ce meurtre que le baron est passé en cour d'assises et qu'il a été condamné.

" Le plus terrible, termina le narrateur, dont la voix tremblait un peu, le plus terrible, c'est que le docteur s'était trompé : Henri de Croisilles n'est pas mort. Par miracle, on est parvenu à le guérir. A l'heure actuelle, son père est en train de devenir fou.

M. Pingrette,

VEUF.

Des pas sur le palier.... Adèle crut que c'était Monsieur qui rentrait. Mais non, ce n'était que la concierge.

—Cor des cartes que je vous monte.... des " condéolances " qu'on appelle....

—Des ?.... interrogea Adèle, l'air abruti et souriant.

—Enfin, des mots qu'on met comme ça sur les cartes, quand c'est que le monde est mort....

—Oui.... Hein ! croyez vous ? c'te pauvre Madame... enterrée juste le jour de sa fête !

La concierge s'attendrit devant l'importance du courrier :

—Si elle voyait tout ce qu'on envoie de cartes à monsieur, elle serait bien contente....

Des sanglots considérables.... C'était M. Pingrette, un petit homme de cinquante-cinq ans, rabougri, mal fagoté, à l'œil en vrille et au ton tantôt geignard, tantôt très sec. " Je ne suis pas avare, aimait à répéter ce vieux rapiat, mais je n'aime pas à perdre.... " Les tramways étant pleins, il n'avait pu se résoudre à perdre le prix d'une voiture. Et, revenu de Saint-Ouen à pied, sous une pluie battante, il avait gagné un bon rhume ... Il gémissait.

—Ma pauv' femme !.... Ma pauv' femme !.... Qui est-ce qui va me soigner, à présent ?..... Ma pauv' femme !.... Je crois bien que je ne l'ai jamais autant aimée que maintenant.....

Sa douleur faisait peine à voir.

—Et quel chien de temps, aujourd'hui !.... Ah ! quand on m'y repincera à aller aux enterrements !.... Seulement, celui-là, n'est-ce pas ! j'étais bien obligé d'y aller....

Apercevant une petite pièce sur le parquet, il se baissa vivement :

—Tiens ! une pièce de dix francs.... Ah ! non..... c'est cinquante centimes.... Tas ! je perds neuf francs cinquante !

Il fit signe aux deux femmes d'avoir à se retirer :

—Je ne veux voir personne.... Je veux être triste....

Et il ferma les yeux pour savourer son désespoir.

Il sommeillait depuis un petit quart d'heure, quand un coup de sonnette le fit sursauter.... Il s'écria, furieux :

—Qu'est-ce que c'est, " encore ?...."

—C'est un magasin, dit Adèle, dès qu'elle eut ouvert.

—Un magasin ?.... fit M. Pingrette, mal éveillé. Où est donc ma femme ?....

Mais, aussitôt, il se rappela.... L'autobus.... les cris..... son épouse aplatie comme une galette....

—Ah ! oui.... c'est vrai !

Et il fixa le carton d'un œil sévère.

—Qu'est ce qu'elle avait encore été s'acheter là....

C'était un corset sur mesure.... Impossible de rendre !..... Il haussa les épaules :

—Elle n'en faisait jamais d'autres !....

Et, s'adressant au livreur :

—Enfin, qu'est-ce qui la pressait de s'acheter un corset sur mesure ?....

Puis il narra l'accident, en guise de pourboire.

Le livreur parti, il fut pris d'un immense découragement. Mais, bientôt, un bon sourire éclaira son visage....

—Adèle ?.... Viens donc un peu là. Adèle ?.... Est-ce que tu ne m'as pas demandé une petite augmentation, dernièrement ?....

Adèle s'avança, l'eau à la bouche....

—Oui, monsieur....

—Oui.... Eh bien ! voilà un corset que je ne peux pas rendre .... Je te le donne....

La bonne était aussi mince que sa maîtresse avait été puissante.. Pour toute réponse, elle déploya l'appareil.... Il était d'une telle envergure que M. Pingrette dut se rendre à l'évidence :

—Un peu fort pour toi..... C'est bon ! j'en ferai cadeau à la concierge.... Ça sera pour ses étrennes....

On sonna de nonveau.... C'était le coiffeur. Il venait friser madame..... M. Pingrette lui saisit les deux mains :

—Vous ne savez donc pas ce qui vient d'arriver à ma pauv' femme ?

—Il lui est arrivé quelque chose ?

—Oui.... Elle est morte !

—Allons donc ?....

—Si !....

Et il lui conta l'accident.... Le coiffeur prit sincèrement part :

—Sapristi de sapristi !.... Ah ! ça, c'est pas de veine !....

Une si bonne cliente !....C'est toujours les meilleures qui s'en vont !....

Il murmura en se retirant :

—C'est ennuyeux..... parce que madame a réglé....

—Réglé ? s'écria M. Pingrette, c'est réglé ?..... Oh ! ben.... puisque c'est réglé..... Adèle ? .... Le coiffeur va te friser....

Adèle s'effara :

—Moi ? j'y tiens pas....

—Je ne te demande pas ton avis.... Frisez la !

Il allait reprendre le cours de son chagrin au point où il en était resté, lorsqu'une troisième fois, la sonnette tinta... Il alla ouvrir lui-même et se trouva nez à nez avec un colosse à la moustache tombante et au parler catégorique qui, sans ambages, lui déclara :

—C'est le bain !....

C'était, en effet, le bain que, dans son imprévoyance, Mme Pingrette avait cru pouvoir se commander à l'occasion de sa fête.

Le malheureux veuf arpenta, fébrile, la salle à manger :

—C'est parfaitement ridicule de s'être commandé un bain pour aujourd'hui !.... Qu'est-ce que vous voulez que je fasse d'un bain ?....

L'homme aux moustaches tombantes souleva sa casquette, afin de se gratter plus commodément la tête.... Il finit par trouver une solution :

—...Des fois.... vous " pourriez " le prendre ?....

—Tiens ! oui.... Ça me changera les idées....

La baignoire fut admise à pénétrer.... Le bain était à point lorsqu'une petite quinte de toux vint rappeler son rhume à M. Pingrette. Il prit une consultation au baigneur.

—Vous croyez que je peux le prendre, ce bain ?

—Pour le prendre, sûr et certain que vous pouvez le prendre .... Seulement, vous allez attraper la maladie....

M. Pingrette, navré, se tourna vers le coiffeur et, très engageant :

—Vous, le voulez-vous ?..... ça vous fera du bien....

Le coiffeur se récusa : on l'attendait à la boutique. Fallait-il donc encore gâter Adèle ?

Son maître s'y résigna.... Hélas ! Adèle avait, toute prête, une bonne excuse :

—Ah ! monsieur..... je suis coiffée !....

M. Pingrette souffrait affreusement.... Tout à coup, il considéra avec intérêt l'homme à la baignoire....

—Dites-moi ?.... vous devez en prendre tant que vous voulez vous, des bains ?

—Oh ! oh ! mais non !... C'est bon pour les clients.... Y a trois ans que je suis dans l'établissement : j'en ai pas encore pris un seul !....

—Eh bien ! ça vous ferait-il plaisir d'en prendre un ?

—Moi ?.... Monsieur veut rigoler....

—Pas du tout....

—Alors, ça sera pour vous rendre service.... Seulement..... Monsieur me donnera un petit pourboire ?

—Ah ! non !.... je vous donne un bain....

—Justement.

Mais M. Pingrette ne voulut rien savoir. Il cria, impératif :

—Adèle ?.... Fais chauffer un peignoir !....

Puis il se laissa choir dans un fauteuil :

—Ouf !.... Je vais donc enfin pouvoir avoir de la peine !....

Quelle erreur !.... Dans l'entre-bâillement de la porte mal fermée, apparut un jeune gâte-sauce. Il portait sur sa tête un panier contenant divers plats, notamment un nougat surmonté d'un petit drapeau tricolore.

—Mme Pingrette, s'il vous plaît ?....

—C'est moi ! fit M. Pingrette, hors de lui, tandis qu'Adèle ravie, s'écriait :

—Oh ! mais c'est le dîner.... c'est le dîner de cinq personnes que Madame avait commandé, de son vivant pour sa fête....

Le veuf faillit se trouver mal...

—Un dîner ! un dîner de cinq personnes !.... C'est épouvantable !.... Et moi qui ai congédié tout le monde au cimetière ! .... Oh ! bien.... si j'avais su avoir tous ces ennuis là, y a longtemps que j'aurais divorcé !....

Cependant, il fallait aviser.... Qui inviter ?.... Il se souvint qu'un sixième habitaient son ami Léon, ce vieux noceur de Léon, et sa femme, ou plutôt sa petite amie. Depuis plus de dix-huit ans, les Léon le gavaient de billets pour le Jardin d'Acclimatation. Mais Mme Pingrette n'avait jamais voulu les recevoir parce qu'ils n'étaient pas mariés.... Il pensa :

—Oh ! bien, maintenant, ça n'est plus la même chose ! Et puis, comme ça, je ne leur devrai plus rien....

Et il leur dépêcha sa bonne.

Bientôt, dans l'escalier, le vacarme d'une dégringolade joyeuse, agrémentée de chants et de cris de bêtes fauves, indiqua que les Léon acceptaient l'invitation. Mieux ! Comme ils avaient eux-mêmes des invités, ils se faisaient un plaisir et un devoir de les amener.... La bande fit irruption, en farandole, en hurlant à tue-tête :

" Tout ça n'vaut pas l'amour !...
" La vraie amour...."

M. Pingrette, qui avait du tact, estima une telle joie quelque peu déplacée. Il s'efforça de réagir par une tête de circonstance....

—Eh ben ! vieux, t'en fais une poire ! s'écria Léon, en lui frappant amicalement l'abdomen. Oui oui.... c'est entendu, t'es veuf ! .... Mais c'est pas une raison pour faire une gueule de croque-mort devant tes invités.... Va ! ce qui est fait est fait !.... c'est une affaire enterrée....

Son mouchoir aux yeux, M. Pingrette voulut protester. Mais tout le monde fit chorus :

—Qui est ce qui n'a pas ses embêtements dans la vie ?

—Il ne faut pas vous frapper pour si peu !

—Prenez ça du bon côté....

—Il n'y a encore que la gaîté pour lutter contre la tristesse.

Ébranlé, M Pingrette se défendait mollement :

—Bien sûr.... Vous avez raison... Mais, ma pauv'femme....

Il allait raconter l'accident.... Léon l'arrêta net :

—Ah ! non ! mon vieux, non ! .... tout à l'heure.... au dessert....

Et comme les " Ma pauv'femme !.... Ma pauv'femme !...." recommençaient, menaçant de s'éterniser, Léon, excédé, trouva l'argument suprême :

—Quoi ? quoi ? ta " pauv' femme ".... En somme, aujourd'hui c'était sa fête !....

—Ça.... c'est vrai ! C'était sa fête.... concéda M. Pingrette.

Un unanime : " Eh bien ! alors ?...." triompha de ses dernières hésitations.

—Ah ! Et puis, vous êtes tous là.... Je ne peux plus être triste .... J'y renonce pour aujourd'hui Je serai triste demain....

On l'acclama....

—Adèle ? commanda Léon, vous monterez du champagne !.. beaucoup de champagne !....

M. Pingrette fut très digne :

—Je veux bien.... Je veux bien.... Mais à une condition... c'est qu'on le boira à la santé de ma pauv' femme..

Choses et Autres.

Comment blanchissent nos cheveux.—L'homme qui tourne au gris.—Un merle blanc.— Mariage de sourds-muets.

D'après une communication faite récemment à l'Académie de médecine un savant affirmait, en parlant des gens chauves, dont le nombre augmente tous les jours, que pendant la période d'été — et le propos devient vraiment d'une brûlante actualité — les cheveux tombaient plus abondamment ou blanchissaient plus rapidement.

En général, le blanchiment s'opère avec lenteur, et cependant un cheveu isolé peut devenir blanc en une nuit. Voici, à ce sujet, plusieurs exemples curieux cités très authentiquement.

A l'époque où la colonne du général Franks opérait dans le sud du royaume d'Oude, aux Indes, un engagement eut lieu près du village de Chamba avec un corps de rebelles. On fit des prisonniers. L'un d'eux, cipaye de l'armée du Bengale, âgé de cinquante-quatre ans, fut conduit devant le général pour être interrogé. " J'eus la possibilité, raconte le docteur Parry, d'observer ainsi le fait suivant: le prisonnier, désarmé et déshabillé, entouré de soldats, l'arme prête à faire feu, se mit à trembler violemment et apparut comme stupéfié par la peur; or, sous nos yeux, et dans l'espace d'une demi-heure, ses cheveux, qui étaient d'un noir brillant, grisonnèrent uniformément sur toutes les parties de la tête." Un sergent ne put s'empêcher de s'écrier: " Il tourne au gris !" La décoloration s'opéra graduellement, mais elle était complète au bout d'une heure.

Le célèbre Bichat a affirmé avoir vu un de ses amis devenir tout blanc dans l'espace d'une nuit. On sait que Marie-Antoinette blanchit presque totalement la nuit qui précéda son supplice. On a cité d'après Junius, médecin hollandais, un grand seigneur qui, condamné à avoir la tête tranchée, devint tout blanc en vingt-quatre heures.

On prétend que la compression et le choc hâtent le blanchiment. Un homme tombe, il appuie sa main sur sa tête et les cheveux blanchissent surtout sous la main.

On a mentionné un cas qui vient confirmer cette singulière observation. Le jeune frère d'un interne du docteur Féré était en voiture avec sa mère ; le cheval s'emporte. On en vient à bout assez vite. Mais l'enfant, par suite de l'émotion ressentie, fut obligé de prendre le lit, et on remarqua sur son corps une éruption fugace, et huit jours après, on s'aperçut qu'il avait dans les cheveux, du côté gauche de la tête, cinq mèches blanches correspondant à l'empreinte des cinq doigts. Or, la mère se rappela qu'elle avait tenu la tête de son fils avec sa main ainsi disposée le jour où le cheval s'était emporté. La décoloration des cheveux à persisté, les taches ont augmenté d'étendue.

Les animaux aussi blanchissent sous le coup de la peur. On a parlé d'un merle qui avait été surpris dans sa cage par un chat et qui, lorsqu'on arriva à son secours, fut trouvé sur le dos. Ses plumes tombèrent et repoussèrent ensuite parfaitement blanches. Ce fut un merle blanc.

Quelle que soit la cause qui fait tomber les cheveux ou les rend aussi blancs que la neige, la science reste impuissante.

Il est, d'ailleurs, d'autres maux plus sérieux et qui méritent plus activement l'attention des savants.

Demandez donc, par exemple, à ces deux couples de sourds-muets qui viennent de se marier, s'ils n'auraient pas acheté l'ouïe et la parole au prix même de leur dernier cheveu.

Toutefois, le silence étant d'or, on peut dire que c'est sous les plus heureux auspices que ces unions se sont faites, et, vraisemblablement, les nouveaux ménages seront à l'abri des commérages perfides.

Un de ces mariages, qui eut lieu à Paris, n'alla point sans encombre.

Le jeune couple accompagné des quatre témoins exigés par la loi attendait dans la salle des mariages la consécration du maire. Celui-ci lut les articles du code ; ni les fiancés ni les témoins ne broncherent. Il posa au fiancé la question d'usage: Consentez-vous à prendre pour épouse....? etc....", sans que le fiancé prît la peine de répondre par le: " oui " traditionnel. " Pas galant, ce monsieur ! " pensa le maire. Mais la fiancée questionnée à son tour ne dit ni oui, ni non. Du coup le maire s'étonna. Il interrogea les témoins qui se contentèrent de se livrer à une mimique des plus animées.

Le maire comprit alors et décida que, dans ces conditions, il ne consacrerait pas l'union." Je veux bien, disait il, marier les deux fiancés, mais à la condition qu'ils seront assistés de témoins entendant et parlant." Et malgré toutes les protestations—par gestes—il ne revint pas sur sa résolution. Il fallut donc en passer par où il voulait, sous peine de voir la cérémonie remise. Des témoins, "ordinaires" furent requis en toute hâte, et les deux sourds-muets quittèrent la mairie légitimement unis, mais furieux contre le maire.

Une Légende DU RHIN

La mort subite et dramatique il y quelque temps de Mme Lante me, noyée dans les flots rapides du Rhin, évoque tout ce ce que l'onde verte du fleuve cache d'êtres merveilleux, créés par l'imagination naïve des peuples. Le soir, pendant les veillées, les fileuses content les aventures fantastiques, les histoires qui glacent l'homme d'épouvante des ondines, des nymphes, des nixes du Rhin et de leur empereur le grand Nickhus, sorte de triton, couvert d'écailles, laid et despotique.

Nombreux sont les artistes que les légendes du Rhin ont séduits. Par leur charme ingénu ou cruel elles ont inspiré tour à tour La Motte-Fouqué, Gérard de Nerval et Wagner. La plus connue de ces légendes est celle de l'ondine Lore qui aimait à paraître, le soir, sur la cime du Lei, rocher situé au-dessus de Saint-Goarshausen. Ce roc a gardé depuis le nom de Lorelei.

Lore était la plus belle des fées. Les navigateurs l'ayant aperçue une fois ne pouvaient l'oublier. Ils emportaient à jamais avec eux l'image de la nixe blonde d'un blond d'or pur, inconnu des mortels. Sa grâce effaçait la beauté du soleil mourant sur le Rhin, et les plis de ses voiles couleur d'opale embellissaient en l'effleurant le roc aride du Lei.

En face du Lei, il y a longtemps, demeurait en son château le comte palatin Bruno et son fils unique, Hermann. Hermann était l'espoir de la chevalerie, la joie de père ; il avait vingt ans et il était beau. Comme tous ceux de la contrée il avait entendu célébrer la beauté délicieuse de l'ondine, et son cœur de vingt ans battait en contemplant le rocher de Lore. Hermann voulait voir la fée blonde. La roche mystérieuse l'attirait comme un aimant. Pas un jour ne s'écoulait sans qu'il fût entraîné vers le site préféré de la nixe, soit qu'il parcourût la contrée en chassant, soit qu'il exprimât, la guitare à la main, en de douces mélodies, le souhait de son cœur.

Un soir il était revenu encore une fois au pied du Lei. Tout à coup le sommet du rocher s'éclaira d'une lueur surnaturelle, des volutes pâles, couleur de lune se condensèrent, et de cette brume magique surgit Lore, enroulée de ses voiles légers, ses longs cheveux d'or flottant sur ses épaules. Et d'un long regard elle contempla le jeune comte tandis que ses lèvres laissaient échapper une chanson.... A partir de ce jour Hermann change du tout au tout. Il erre pensif et rêveur. Ses pas le dirigent vers le roc où a paru l'enchanteresse. Le vieux paladin, inquiet, veut distraire son fils d'une passion funeste. Il se résout à l'envoyer à l'armée impériale pour que le jeune homme puisse y gagner ses éperons de chevalier. Hermann ne s'oppose pas à l'ordre paternel, mais la veille de son départ il veut une dernière fois offrir à la nymphe du Rhin ses soupirs, les sons de sa voix et de sa guitare.

Cette fois il descend le fleuve sur une frêle embarcation accompagné de son fidèle écuyer. La lune enveloppe la contrée de sa lueur argentine. Les silhouettes familières des rives prennent des profils fantastiques et au passage l'Hermann les chênes centenaires s'inclinent comme devant un roi.

Arrivés à la hauteur du Lei et entendant la plainte violente des brisants, l'écuyer est pris de peur. Il supplie le chevalier de lui permettre de sauter à terre. Mais Hermann n'entend rien : il chante la beauté de l'aimée.

Et voilà que tout commence à s'agiter, à se mouvoir, des centaines de voix semblent retentir du fond des eaux. Soudain, Lore apparaît au chevalier fasciné. De sa baguette elle ordonne aux vagues de monter, de s'élever vers elle. La nacelle, jetée de-ci de-là, se brise contre les écueils. Une vague puissante lance l'écuyer sur le rivage ; une autre saisit Hermann, le berce un instant puis l'entraîne à jamais dans les profondeurs du fleuve.

Bientôt averti de la mort de son fils par l'écuyer, pâle d'épouvante, le malheureux père, envahi de douleur et de rage, jure de se venger. Il prendra la fée, de sa propre main, et la livrera aux flammes. Dès le lendemain le comte Bruno fait entourer, escalader, fouiller le rocher du Lei. Les recherches ne durent pas. Le vieux palatin s'arrête, pris de stupeur. Devant lui se dresse dans toute sa redoutable beauté, Lore, la fée au Lei. Elle tresse ses longs cheveux et ses yeux répondent au regard du comte par un éclair de défi.

—Où est mon fils ? s'écrie le paladin.

Lore indique de la main l'abîme et chante :

Mon palais est au sein de l'onde
Mon riant palais de cristal
J'y portai loin de votre monde
Mon beau chevalier loyal

Et la fée disparut dans le lac.

Pendant les nuits de printemps le navigateur attentif, entendit travers le bruit des vagues la chanson du palais de cristal et se souvient alors du jeune comte enlevé par la nymphe.

La légende de la Lorelei a tenté le délicat talent d'Henri Heine. Voici à peu près en quels termes le poète qui vécut et mourut à Paris célèbre la nymphe du Rhin :

Je ne sais pourquoi ce soir
Mon coeur est empli de tristesse
C'est un vieux conte d'antan
Qui obsède et hante mon esprit.

L'air est frais, l'ombre s'étend
Sur les flots calmes du Rhin,
La cime du mont rutile
Dans la splendeur du couchant.

Là-haut la plus belle des ondines
S'est posée gracieusement,
Sa parure d'or scintille .....
Elle déroule ses longs cheveux d'or,

Elle y passe un fin peigne d'or
Et chante....
C'est une merveilleuse mélodie
A la fois suave et puissante.

Le pêcheur dans sa nacelle
Saisi d'une douloureuse angoisse
Ne voit plus écueils ni récifs
Il ne voit que l'ondine sur la cime.

Les vagues vont je crois engloutir
Pêcheur et fragile nacelle
Et voilà ce qu'a fait le chant
De la Lorelei....

Sur le Rhin on dit que la nymphe paraît encore quelquefois et qu'elle emporte dans son palais de cristal les êtres jeunes et beaux....

CUISINE.

Omelette aux pommes.

(mets alsacien)

Beurre.....	40 gr.
Œufs.....	2
Pommes.....	2
Lait.....	1 décilitre,
Farine.....	60 gr.
Rhum ou kirsch....	1 cuillerée à bouche,
Sel.....	1 pincée,
Cannelle (à volonté).	1 pincée.

Eplucher et couper les pommes en tranches aussi minces que possible.

Mettre la farine dans une terrine ainsi que les œufs, l'alcool choisi et le sel. Remuer et battre la pâte durant au moins 10 minutes. Ajouter peu à peu le lait de manière à ramener la pâte à l'état semi-liquide. Laisser reposer 2 ou 3 heures. Mettre les pommes, remuer.

Faire chauffer le beurre dans une poêle ; lorsqu'il est chaud, y verser le ¼ ou la moitié de la préparation.

Répandre la pâte et les pommes bien uniformément dans la poêle. Laisser frire d'un côté, retourner à l'aide d'une spatule de fer, faire frire de l'autre côté. Saupoudrer de sucre avec ou sans cannelle et servir très chaud. L'omelette doit être très mince, sans quoi les pommes ne cuiraient pas et il est indispensable qu'elles soient fondues, c'est-à-dire très cuites.

Faire subir la même opération à ce qui reste de la pâte.